

La Réforme : un événement dans l'histoire?

Grenoble 7 octobre 2017 Marianne Carbonnier-Burkard

La commémoration de la Réforme en 2017 est un événement (une succession d'événements qui fait événement).

Mais la question qui m'est posée est un peu plus compliquée :

la Réforme du XVI^e siècle, autrement dit la Réforme des réformateurs (Luther, Zwingli, Calvin) et de marginaux de la Réforme- la Réformation- représente-t-elle un événement dans l'histoire du christianisme?

Peut-elle être prise en bloc et pensée historiquement comme un événement, un moment important, décisif, entre un avant et un après ?

- Je chercherai d'abord les réponses des contemporains – les protagonistes (acteurs ou adversaires) et celles des historiens depuis le XVI^e s.

- J'en viendrai à l'historiographie depuis le second XX^e siècle, si critique à l'histoire événementielle: les historiens « modernistes » n'ont-ils pas fait disparaître la Réforme ?

- Mais –3^e temps dialectique- en a-t-on jamais fini avec l'événement ? En a-t-on jamais fini avec la Réforme ? Je réserve ma conclusion.

1. La Réforme comme tournant de l'Histoire, césure, événement géant

1.1. Premiers historiens des événements des années depuis 1517 et de la naissance des nouvelles Eglises : événements pensés dans le cadre de l'histoire du salut, plus précisément ds le cadre biblique de la vision du prophète de Daniel (ch. 7).

cf. **Melanchthon**, *Commentarius in Danielem*, 1543¹

-Périodisation de l'histoire : succession des 4 Empires (Babylone, Perse, Grèce, Rome- St Empire).

-Représentation dramatique de l'histoire de l'Eglise, traversée de mutations conflictuelles et proche de la fin : en rupture avec le schéma eusébien d'une histoire ecclésiastique comme succession continue par la succession des apôtres, du Christ à aujourd'hui (victoire de l'empereur Constantin).

-le combat de Luther comme origine d'une nouvelle époque, la dernière, au sein du 4^e Age -4^e Empire.

¹ *Commentaire de Philippe Melanchthon, sur le livre des revelations (sic) du prophete Daniel*, Genève, Jean Crespin, 1555.

Johannes Sleidan [1506-1556], *Commentaires sur l'état de la religion et rép. sous l'empereur Ch. Quint, 1555*²

« La **révolution** de toutes la plus remarquable & la plus considérable est celle, qui est arrivée de nos jours » : « **le changement arrivé dans la Religion** ».

Sleidan suit le déroulement des événements, à partir de 1517, année après année.

Il cite ses sources (discours des uns et des autres, y compris débats théologiques, entre Luther et ses adversaires), sans commentaires (historien doit être « candide »).

1518 : A Augsbourg, Cajetan reproche à Luther de dire « que **la foi** étoit nécessaire à ceux qui s'approchoient des sacremens, et que cette foi consistoit à **croire certainement que leurs péchés leur étoient pardonnés**. Or, disoit-il, cela n'est pas veritable. Réponse de Luther... « ayant fait mention de Thomas d'Aquin, il soutint que **l'autorité de l'écriture** lui étoit tout autrement préférable ».

Pour Sleidan Luther est le héros principal (avec Charles Quint, son vis-à-vis). Mais Sleidan ne s'en tient pas au cadre de l'Empire. Il suit les personnages et les événements qui ont fait le bouleversement dans tous les pays d'Europe (jusqu'en 1555) : Zurich avec Zwingli, Strasbourg avec Bucer, Genève et la France avec Calvin, les événements en Angleterre, etc, les persécutions, le Concile de Trente, les colloques théologiques, les guerres, les Turcs, etc.

Sleidan considère donc la Réformation – prise comme un tout- comme une révolution de la fin des temps, et un « temps nouveau », un temps miraculeux. Cette histoire provoque surprise et admiration : « **Car les commencemens en ont été foibles, & presque méprisés; & un seul homme a eu à soutenir l'attaque & la haine de toute la Terre** » (cf Holbein : Luther en Hercule)

Ce schéma fait consensus chez les luthériens de l'Empire : Carion, Rabus, Flacius, Peucer. Traduits et publiés à Genève. Schéma repris par Calvin, Crespin, Daneau, Hainaut, Goulart, Bèze.

Théodore de Bèze, *Histoire ecclesiastique des Eglises réformées au royaume de France, en laquelle est descrite au vray la renaissance et l'accroissement d'icelles depuis l'an 1521 jusques en l'année 1563*, Anvers [= Genève], 1580 :

L'avènement d'un temps nouveau a eu lieu « de notre temps et de celui de nos pères »³.
Préface : « **Il a plu à Dieu comme de renouveler le monde depuis environ soixante ans, faisant derechef sourdre la lumière de sa vérité belle et claire** hors des abysmes de l'ignorance et superstition esquelles elle avoit esté si long temps plongée... ».

² *De statu religionis et rei publicae [sub] Carolo V. Caesare commentarii*, Strasbourg, 1555.

Trad. fr. *Histoire de l'état de la religion et république sous l'empereur Charles V...* Genève, Jean Crespin, 1556.

³ *Les vrais portraits des hommes illustres...*, Genève, Jean de Laon, 1581 (trad. par Simon Goulart des *Icones...*, 1580), Epistre, f. III r.

Bèze fait l'histoire de ce temps de la « renaissance » de l'Eglise, où « l'Eternel ... a fait un si grand oeuvre par les plus petits et contemptibles du monde ». Le point d'origine annoncé dans le titre est la date de 152. Mais en réalité, cette date est enveloppée, même noyée, dans une trame plus ample. Après les précurseurs reconnus, Wiclif, Jean Hus et Jérôme de Prague, salués d'une demi-phrase⁴, Bèze s'attarde sur d'autres. Tout d'abord, le « grand personnage » que Dieu « suscita premièrement en Alemaigne », « pour retirer ses esleus hors des superstitions survenues peu à peu en l'Eglise Romaine [...] et pour ramener derechef la splendeur de sa vérité »: non pas Luther, mais Jean Reuchlin, venu « redresser la cognoissance de la langue hébraïque du tout abolie entre les Chrestiens »⁵. Et « d'autre part », à Paris, une pléiade de lettrés humanistes, au premier rang desquels Erasme et Lefèvre d'Étaples, bientôt chassés par les « docteurs de Sorbonne »⁶. La place donnée dans ce récit des origines aux humanistes français, Bèze la justifie par un rôle « préparatif » dans le mouvement collectif de conversion: « la barbarie [avait] du tout enseveli la cognoissance des langues esquelles les secrets de Dieu sont escrits [...]; joint que ces estudes des sciences libérales reveillèrent les esprits au paravant du tout endormis »⁷.

Enfin Bèze fait entrer en scène le personnage attendu des lecteurs, Luther, sans lui laisser pour autant la vedette: « Alors doncques furent suscités de Dieu deux personnages d'esprit vraiment héroïque, et en mesme temps, pour descouvrir les abus et superstitions de l'Eglise romaine », Luther et Zwingli. L'un et l'autre « resveillèrent en peu de temps tout le monde, les uns approuvans ceste doctrine, les autres la condannans et eux au contraire se defendans vaillamment avec le glaive de la parole de Dieu. »⁸ Mais abrégeons, dit Bèze: « mon intention n'est pas d'escire ce qui en advint en Allemaigne [...] ains seulement de faire entendre les combats soustenus en France par ceux qui lors furent appellés «Luthériens» et poursuivis à toute outrance comme hérétiques ». Si la date de 1517 est à peine citée, juste pour expliquer la condamnation des écrits de Luther par la Sorbonne à Paris en 1521.

A ce point, le narrateur déplace le récit du côté d'un évêque français, Guillaume Briçonnet, et s'y attarde longuement: celui-ci, dit-il, « n'espargna rien ... pour avancer la Doctrine de vérité en son diocèse » de Meaux, et y appela « beaucoup de gens de bien et de sçavoir », tels Lefèvre d'Étaples, Farel, Roussel. Si l'évêque ne sut résister à la persécution, le troupeau de Meaux donna l'« exemple à toutes les Eglises de France ». En effet, de cette « petite troupe [...] composée pour la plus part de gens de mestier cardeurs de laine et drapiers drapans », ont été « engendrées » plusieurs

⁴ Cf. Crespin, *Histoire des martyrs*: Hus est en tête du recueil dès la 1^e éd. de 1554; il est précédé de Wyclif dès 1555 (Cf. Flacius, 1556, et pour Hus: Rabus, 1554).

⁵ HE I (1, 1).

⁶ *Ibid.* (1, 2-3).

⁷ *Ibid.* (1,4).

⁸ *Ibid.*

Eglises – dont celle de Genève par Farel (manière de montrer Genève en fille et non en mère des réformés français). C'est aussi de Meaux que sont sortis les premiers martyrs⁹.

Ainsi, à lire les premières pages de l'*Histoire ecclésiastique*, la «renaissance des Eglises réformées» en France, tout en étant rattachée à Luther, doit plus aux humanistes parisiens et au groupe de Meaux qu'au héros de la Germanie et des "ubiquitaires", réduit à quelques lignes¹⁰. En 1580, Bèze et Genève n'étaient pas au mieux avec les luthériens (Livre de Concorde intraluthériens : pomme de discorde avec les réformés)

// **Florimond de Raemond**, *Histoire de la naissance, progres et décadence de l'hérésie de ce siècle*, 1605 :

« l'hérésie de ce siècle » = née de Luther, mais englobe Zwingli, Calvin, les Anglais:

4 premiers chapitres du livre I : tableau de l'Eglise paisible avant les attaques du diable.

Catastrophe (ruines des Etats, changement de religion, schisme de l'Eglise) annoncée par des prodiges et des prophéties.

- La controverse doctrinale, virulente dès les années 1520, mais accrue avec le Concile de Trente, ds la seconde moitié du XVIe siècle, et plus encore avec l'édit de Nantes en France a d'une certaine manière contribué à déthéologiser l'histoire.

Cf. **Bossuet**, *Histoire des variations des Eglises protestantes*, 1688 : Réforme expliquée par des passions humaines négatives (chagrin, aigreur).

Répliques protestantes sur le même terrain, en s'en tenant aux faits et aux textes.

Jacques Basnage, *Histoire de la religion des Églises Réformées, depuis Jésus-Christ, jusqu'à présent. Dans laquelle on voit la perpétuité de la Foi, la succession de l'Église, l'Établissement de la Réforme. Avec une histoire de l'origine et du progrès des erreurs de l'Église Romaine*. Rotterdam, 1690.

Commence l'histoire au IXe siècle (pour réfuter confusion de Bossuete entre Albigeois et manichéens). Histoire des doctrines.

⁹ Cf. Crespin, éd. 1564.

¹⁰ Dans les *Icones*, les humanistes et plusieurs figures du groupe de Meaux sont présents, mais Luther et les théologiens allemands occupent le devant de la scène. Le public visé est plus international et l'objectif est de rassembler le camp « protestant » (voir Christophe CHAZALON, « Les *Icones* de Théodore de Bèze (1580), entre mémoire et propagande », *BHR*, LXVI, 2004, pp. 370-373).

Au livre II, Bèze donne un second récit d'origine des Eglises réformées en France, avec le "commencement de l'Eglise de Paris", en septembre 1555¹⁰. Là, les héros sont des réfugiés cachés à Paris, dont un jeune homme passé par Genève. En présentant l'Eglise de Paris comme le modèle des "Eglises dressées", qui se multiplièrent à sa suite, l'auteur minimise la place de l'Eglise de Meaux, dont il a dit plus haut qu'elle fut "dressée" déjà en 1546, sur le modèle de l'Eglise française "dressée" à Strasbourg par Jean Calvin¹⁰. Dans les deux cas, c'est un modèle d'Eglise calvinien qui est présenté comme origine des Eglises françaises, mais une prime est donnée – par un jeu de renvois réciproque, à Genève et à la capitale du royaume.

1.2. XIXe siècle : Réforme comme avènement du monde moderne

Lumières, progrès, modernité

Charles de Villers, *Essai sur l'esprit et l'influence de la Réformation de Luther*. 1804 .
(ouvrage couronné par l'Institut de France)

Jakob Burkhardt (1818-1897), *Civilisation de la Renaissance en Italie*, 1860. Renaissance et Réformation = prémices du monde moderne (promotion de l'individu), progrès de l'humanité contre l'obscurantisme

[1827 : entreprise du *Corpus reformatorum* (**Karl Gottlieb Bretschneider**, 1776-1848, éd. Melancthon)
= reconstruction de l'identité protestante à partir de ses fondations]

Troeltsch (1865-1923), *Protestantisme et modernité*, all. 1911, fr. 1991

L'idée de la certitude du salut qui est à l'origine de cette influence "structurante", spécifique, exercée par le protestantisme sur le monde moderne : quelque chose qui relève strictement de l'individu et qui advient par une "décision simple, radicale et personnelle"

l'individualisme en tant qu'élément constitutif de la culture moderne.

Cependant, Troeltsch est réservé sur le lien direct entre protestantisme et modernité. Pour lui, Luther et Calvin sont encore dans le monde médiéval. Seuls les marginaux de la Réforme, les anabaptistes et spiritualistes, les pionniers de la tolérance, ont partie liée avec le monde moderne.

2) Disparition de la Réforme : non-événement

2.1. **Historiens de l'Ecole des Annales**

Ds la seconde moitié du XXe siècle, les médiévistes et les historiens de l'époque moderne (français pour la plupart) ont remis en question le schéma linéaire progressiste, organisé autour de la césure entre Moyen Age et Temps moderne, posant la Réforme en matrice de la modernité. Ces historiens, tel **Lucien Febvre** depuis les années 1930 et surtout les années 1950, se veulent attentifs à la longue durée, aux continuités, aux structures mentales et sociales sous l'écume des événements.

D'un autre côté, des historiens catholiques contestent la réduction du mouvement dans l'Eglise catholique du XVIe siècle à la Contre-Réforme et évoquent une Réforme catholique.

Ainsi on parle de « deux Réformes » : la Réforme protestante et la Réforme catholique¹¹. Deux « Réformes en continuité » et non plus en rupture avec ce qui les précède.

Pierre Chaunu, *Le temps des Réformes, La crise de la Chrétienté, l'éclatement 1250-1550*, 1975 : du milieu XIIIe s. au milieu XVIIe

Plutôt 4 Réformes :

- Milieu XIIIe s –Passage au monde plein, Recul de l'âge au mariage, Grand Schisme-Mvt hussite
- Réforme prot.
- Réforme cath.
- Réforme radicale

= Relativisation de la Réforme protestante (d'où sont expulsés les radicaux)

2.2. **Historiens de la confessionnalisation** (Heinz Schilling et Wolfgang Reinhardt) depuis années 1980 -> : s'intéressent à la formation de l'Etat moderne en lien avec la pluralité religieuse à partir de la Réforme

« Deuxième Réforme » (H. Schilling, 1985) = calvinisme en Allemagne, après Réforme luthérienne (2^e temps de la Réforme en Allemagne)

Pour les historiens de la confessionnalisation, il y a eu 3 Réformations : luthérienne, calviniste, catholique.

2 phénomènes :

- institutionnalisation des confessions identifiées par des confessions de foi
- impact de cette institutionnalisation ds vie quotidienne des hommes

¹¹ Cf. Lucien FEBVRE (1878-1956), *Au cœur religieux du XVIe siècle*, 1956 .

Imbrication de la confession avec la construction du premier Etat moderne et avec la formation d'une société de sujets-subordonnés, disciplinés.

Selon le paradigme de la confessionnalisation, en dépit de leur concurrence, le devenir des 3 confessions a été largement parallèle ds ses formes et ds sa chronologie.

En fait, la construction de l'Etat moderne capte tout l'intérêt et affaiblit le moment du changement religieux, étranglé entre Moyen Age et Temps de la confessionnalisation.

En France, les historiens du christianisme moderne sont restés un peu à l'écart du modèle de la confessionnalisation, moins opérant hors du cadre du Saint-Empire. Mais ils en retiennent les grandes lignes.

Ainsi dans l'ouvrage de synthèse : *Histoire du christianisme* . Desclée. 1990 ->

= La grande histoire du christianisme en 13 vol. (la dernière du XXe s. : 1991-2001)

Elle coupe en deux le temps des réformes : 1450-1530 : *De la réforme à la Réformation* ; 1530-1620/30 : *Le temps des confessions*¹².

T. 7. *De la réforme à la Réformation (1450-1530)*, dir. Marc Venard, 1994
Temps de christianisation (succédant au M-Age)

T. 8. *Le temps des confessions (1530-1620)*, dir. Marc Venard, 1992
Nouvelles Eglises
3^e partie : La vie des chrétiens : piété, morale, école, art...

Eclatement de la chronologie pour mieux faire ressortir les parallélismes et les convergences.

La Réformation est relativisée comme l'une des réformes du XVI^e siècle, inscrite dans un plus vaste courant réformateur. De la fin du Moyen-Age aux pré-Lumières, c'est une même dynamique progressiste, modernisante, qui suscite de multiples réformes aboutissant à la constitution de confessions concurrentes.

¹² J. M. MAYEUR, Ch. et L. PIETRI, A. VAUCHEZ, M. VENARD, *Histoire du Christianisme*, Desclée, 1991-2001, 13 vol. t. VII et VIII, sous la dir. de Marc VENARD, 1992- 1994

3) Retour de la Réforme ou Réformation

Avec la perspective du jubilé de la Réformation, le retour de la Réformation n'est pas inattendu.

La Réformation de Luther était déjà de retour avec le film « Luther » du réalisateur canadien Eric Till (2003, mais arrivé en France en 2008; avec Joseph Fiennes, Peter Ustinov, Bruno Ganz) ? Il présente Luther en héros révolutionnaire.

Cf le sous-titre du film : « La vision d'un homme a changé le monde » : non seulement la religion, mais la société, l'économie, la culture.

On ne s'est pas fait faute de reprocher au film de réactiver la légende dorée de la Réformation comme événement signant l'avènement de la modernité.

Mais, du moins en France, le risque de l'excès d'idéalisation de la Réforme protestante n'est pas immense.

Plus sérieusement, des historiens en Allemagne critiquent le paradigme de la confessionnalisation ou du moins le relativisent, et assument l'histoire de la Réformation. C'est en particulier le cas de Thomas Kaufmann, prof d'histoire à l'Université de Göttingen, à la Faculté de théologie.

Thomas Kaufmann : *Geschichte der Reformation*, Frankfurt am Main : Verlag der Weltreligionen, 2009¹³. Trad. en fr. 2016.

Réappropriation de la période réformatrice par un historien de l'Église (ds le contexte allemand, les Kirchenhistoriker sont en concurrence avec les historiens modernistes généralistes, qui tendent à dissoudre la Réformation dans une histoire politique de la première modernité)

- Histoire d'une époque spécifique, ds bornes chronol. classiques : 1517-1555

Réformation = transformation de l'institution ecclésiastique dsan le cadre des villes et des territoires, dans l'Empire et en Europe, en rupture avec les bases juridiques du droit eccl.

Césure profonde ou rupture (*Umbruch*) ds histoire du christianisme et de la société en général dans l'Europe latine.

Kaufmann souligne les continuités avec le Moyen Age tardif (XIVe-XVe s),

- intérêt pour Bibles en langue vernaculaire
- intérêt pour prédication en langue vernaculaire, focalisée sur pénitence

¹³Chronologie classique : les historiens tenants du paradigme de la confessionnalisation s'en servent pour marquer le passage de la Réforme (1517-1555) à l'âge confessionnel (1555-1648). l'espace géographique envisagé reste circonscrit aux terres d'Empire, dans une perspective d'histoire allemande affichée.

- augmentation exponentielle de littérature de piété et d'édification pour laïcs des villes
- critique antiromaine et antipapiste de l'Eglise, théories conciliaristes
- tentatives des princes territoriaux et des mag des villes pour placer Eglise sous leur contrôle

mais plus encore les discontinuités, en particulier dans la conscience des acteurs :

protagonistes et adversaires de la Réforme ont eu conscience d'une scission de la chrétienté : avec la Réformation, de vastes régions européennes passèrent à des Eglises sans pape, soustraites au droit canon et à la juridiction romaine.

- Théol. et pratique de piété fondant le salut sur la foi (relation personnelle à Dieu, Dieu qui parle à l'homme) // la Bible comme message adressé à l'homme : dans sa langue
- Contestation de la distinction des 2 « genres de chrétiens » : promotion sans précédent des laïcs
- Réduction drastique du personnel religieux (suppression du monachisme, dissolution des fondations pieuses, d'où du système des prébendes) et institution, comme unique fonction religieuse, d'un pastorat complètement intégré ds le mode de vie bourgeois.
- Immense poussée de désacralisation: reliques, hosties, images ; abolition du culte des saints. Disparition de formes de la culture de piété et de l'Eglise médiévales

= « une nouvelle façon de penser, des sentir et de pratiquer le christianisme » (Lucien Febvre, *Un destin, Martin Luther*, 1928)

= une étape dans le cadre de l'époque moderne,

précédant étape de la confessionnalisation (= stabilisation des grands groupes confessionnels ds 2^e moitié du XVI^e s.), qui lui est directement liée.

- Histoire culturelle : privilégie l'étude des acteurs et de leurs motivations, religieuses et autres

Place décisive de Luther :

Luther : a radicalisé les pistes spirituelles et intellectuelles de la fin du Moyen-Age

= l'homme d'une révolution culturelle (critique humaniste, en lien avec la poussée des laïcs) et d'une crise politique (crise de l'élection impériale, 1518-1520).

Place décisive d'un public de lecteurs –auditeurs (clercs et couches urbaines alphabétisées), touché par des médias de masse (pamphlets et prédication)

Echo de certains mots-thèmes : suivre sa conscience (choix), sacerdoce universel...

« En matière de foi, écrit Luther, chacun peut juger du vrai et du faux » (par la foi).

Il y a possibilité – et même nécessité- du choix religieux individuel¹⁴ : sur des tracts et pamphlets des années 1520, qui opposent la religion traditionnelle et l’Evangile prêché par les prédicateurs « évangéliques » : le lecteur est interpellé : lecteur, « lecteur pieux, juge quelle est la vraie doctrine » .

Schisme lié à la prise de décision d’individus (élites politiques et « hommes du commun »).

- Unité de la Réformation : l’affaire Luther (1517-1521), a bouleversé la communication (événement médiatique) et déclenché la séquence des changements ds l’Empire et au-delà.
// Pluralité des formes de Réforme (nouveaux prédicateurs, changement des pratiques et nouvelles Eglises) selon les lieux et moments :

- Réforme des villes : Réforme qui s’intéresse d’abord à l’être ensemble urbain
- Réforme anabaptiste
- Réforme des territoires (princes)
- Réforme calviniste (mutation de la Réforme des villes hors de Suisse)

Toutes ces réformes ont été en interaction, communiquant par livres, correspondance, prédicateurs : discussions, conflits, ou rapprochements.

[Réforme catholique (cf analyse des visites pastorales) : intégration du mvt humaniste

Pour conclure :

La Réformation a bien été un événement, une séquence de bouleversement révolutionnaire débouchant sur de nouvelles Eglises et de nouvelles façons de vivre.

Historiquement, la Réforme du XVIe siècle a permis l’invention du pluralisme, du choix religieux, voire de la liberté de conscience. Non seulement du fait de la pluralité confessionnelle dans le cadre européen, ou plus rarement dans le cadre d’un Etat, mais aussi par le basculement du modèle religieux sur le sujet croyant. Ce qu’exprime Luther dans un sermon d’août 1522, en dialogue avec un fidèle :

Lorsque je mourrai, dit le fidèle, c’est à moi qu’il incombera de savoir où j’en suis. [...].

[Le prédicateur insiste :] Tu dois être certain de pouvoir dire : *ceci est la parole de Dieu, c’est sur elle que je me fonde. [...]* Il s’agit de ta tête, de ta vie, c’est pourquoi Dieu doit te parler au cœur et te dire : *voilà la parole de Dieu.*

¹⁴ Cf Thomas MAISSEN (2015) : tract de Georg Pencz de 1529 : « lecteur pieux, juge quelle est la vraie doctrine »
Message clair : à gauche, les paroissiens tiennent dans leurs mains la Bible, à droite le rosaire : symboles suffisant à illustrer que leur foi repose sur des bases différentes.

Historiquement, cette dynamique entre la conscience individuelle et la parole source dans l'Écriture, s'est routinisée dans les Églises. Mais cette dynamique, érigée en deux principes régulateurs – la foi seule et l'Écriture seule- n'a pas épuisé ses effets au XVI^e siècle. Elle a fait du protestantisme – et là je cite un sociologue américain, Alister Mac Grath, un « incubateur permanent de réformes, réforme continue et continuée »¹⁵.

¹⁵ Alister Edgar MCGRATH, *Christinanity's Dangerous Idea. The Protestant Revolution...* 2007, cité par Jean-Paul WILLAIME, « Que signifie commémorer la Réforme ? », *Études*, janvier 2017.